



RÉSISTANCE ALLIER

Pour la Mémoire de la Résistance
Journal Édité et diffusé par le Comité départemental de l'Allier
de l'Association Nationale des Anciens Combattants
& Ami(e)s de la Résistance

Éditorial

LE thème choisi pour le Concours National de la Résistance et de la Déportation, « La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi », trouve un écho tragique dans notre actualité. Certes, les camps nazis sont la référence absolue du mal, et le terme de camp de concentration porte une lourde charge émotionnelle. Mais n'oublions pas que le XX^{ème} siècle tout entier a été marqué par cette pratique d'exclusion et d'enfermement. Des camps de concentration anglais de la guerre des Boers aux camps de réfugiés de l'Asie du sud-est, en passant par ceux de la Grande Guerre, on n'en finirait pas d'énumérer toutes les situations où ce terme a été utilisé. Cependant, ils ne relèvent pas d'une même logique et ne sont pas équivalents.

Sur notre propre territoire, le camp de Rivesaltes a connu, à travers trois républiques et le régime de Vichy, des usages bien différentes, avec une fonction immuable : accueillir tous ceux que notre pays a pu considérer un moment « indésirables » : républicains espagnols, Juifs, harkis ou immigrés clandestins. « Drancy de la zone libre », puis centre de rétention administrative (1984-2007), il y a eu jusqu'à 92 nationalités différentes. Les conflits actuels et les malheurs qu'ils engendrent, poussent des milliers de réfugiés à la recherche d'un havre de sécurité, l'Europe occidentale voit affluer ceux que les bombardements, les massacres, le dénuement, chassent de Syrie, d'Irak, du Soudan ou d'ailleurs. Débordée par le nombre, l'administration ne peut traiter rapidement chaque cas comme l'exigent les traités internationaux, et se forment alors des regroupements incontrôlés, qu'on nomme « jungle » ou « camps » comme au métro Stalingrad, agglutinant plusieurs milliers d'hommes, femmes et enfants. Et voici que l'on évoque des « quotas »,

des pourcentages à ne pas dépasser, et que des voix inquiètes s'alarment de cette charge nouvelle, et du danger d'infiltration de terroristes islamistes.

Certes, accueillir des réfugiés a un coût, et le danger des djihadistes est réel, mais faut-il pour ces raisons rejeter en bloc, sans discernement, ceux qui viennent d'ailleurs où ils étaient en danger de mort ? Ou bien s'imprégner de ces mots que Primo Lévi, rescapé d'Auschwitz, aurait pu écrire aujourd'hui :



**Si c'est un
Homme...**

« Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un Homme
Celui qui fuit la guerre et la misère
Qui a tout laissé derrière lui, maison, travail, famille,
Que le passeur a escroqué, qui couche dehors dans
nos grandes villes,
Dans le froid et sous le regard indifférent des passants ;
Qui ne demande que des papiers, un simple geste d'humanité.
N'oubliez pas que cela est. »

Henri Diot ■■■

Au sommaire de ce numéro

- 1 : **Editorial : de camps en camps**
- 2 : **Mémobus - Cérémonie St Yorre**
- 3 : **Cérémonie Montagne Bourbonnaise**
Témoignage Marc Bard (arrestation G Blanchard)
- 4 & 5 : **Dossier Libération de l'Allier (Montluçon)**
- 6 : **Publications**
- 7 : **Nécrologies Marcel Simonin - Jean Burlaud**
- 8 : **Conférence Henri Ferreol Billy à Gannat**



Flashez ce QRCode avec votre smartphone pour accéder au site Internet de l'ANACR 03...

Bonheur, santé, réussite... Toute l'équipe du journal vous offre ses meilleurs vœux pour 2017 !

À LA DÉCOUVERTE DE LA MÉMOIRE ... EN BUS !

DÉPUIS maintenant 2 ans, le comité Meillard-Le Montet de l'ANACR propose au public de découvrir son patrimoine mémoriel lors d'une journée spécifique, nommée MémoBus. Cette année, une vingtaine de personnes a pu profiter de l'expérience. Mais cette découverte est également proposée aux établissements scolaires. Et pour la première fois, le 3 octobre dernier, un groupe de 29 collégiens est parti sur les traces Georges Gavelle, Lucienne Depresles, Louis Lanusse et tous les autres.

Jeanine, dans un témoignage très fort en émotion, et qui a tiré des larmes à la grande majorité de son auditoire, a raconté l'arrestation de Lucienne Depresle et son retour de déportation.

Les autres lieux de l'itinéraire de Résistance ont été expliqués aux élèves, autant que possible en étant sur le lieu même. Ainsi, ils ont pu mieux comprendre l'activité des résistants sur le lieu même de l'embuscade du Rocher noir à Chatillon ; mieux per-



Accompagnés par Daniel Levieux, président du Comité, et leurs enseignants, ils ont parcouru le bocage bourbonnais par ses petites routes. Ils se sont arrêtés un peu partout où la Résistance a été active et où la répression qu'elle a subi a été forte. Ils ont bénéficié des explications fournies par les membres de l'ANACR et notamment les témoignages très riches de Lucien Depresle et Jeanine Dufour :

Lucien leur a expliqué les débuts de l'organisation de la Résistance dans le secteur de Meillard et notamment le rôle qu'il a pu y jouer. Il n'a pas oublié de rappeler dans son propos le destin tragique de Gilbert Bidet.

cevoir l'attaque contre le groupe Villechenon installé à la ferme de Villars à Noyant ; mieux percevoir la logique de répression sur les lieux d'arrestation et d'exécution de Louis Lanusse.

Globalement, s'ils ont pu regretter que certains lieux ne leur soient accessibles, et notamment la Pièce plate ou le tunnel de Cerisiers, ils ont réellement apprécié cette journée qui « [leur] a appris des choses sur certains lieux et des faits passés dont [ils] ne connaissaient parfois même pas jusqu'à l'existence ». De toute façon, quand on rend l'histoire concrète auprès des élèves, ils s'en imprègnent vite.

Mickael LAURENT ■■■

Hommage aux onze fusillés de Saint-Yorre



LE 7 août 1944, alors que les nazis entamaient leur repli sanglant vers le nord-est, onze Résistants furent fusillés dans un lieu retiré de la commune de Saint-Yorre qui servait de champ de tir, le ravin de « la Goutte Grandval ». Horriblement mutilés et défigurés à coups de crosse ou de bottes, leurs corps ne furent découverts que le 26 août par un témoin de l'exécution qui s'était tu par peur de représailles. Le 29, les dépouilles furent enterrées au cimetière de Saint-Yorre, deux d'entre elles restant non identifiées.

Une partie des victimes provenait du camp « Danièle Casanova » ; capturés par la Milice, ils avaient été livrés aux nazis.

Après les dépôts de gerbes par l'ANACR et la municipalité de Saint-Yorre, Monsieur Kuchna, maire, rappela les faits en les situant dans le contexte historique de la Libération, et insista sur le rôle décisif que joua aussi la Résistance dans la reconstruction d'une France libre, démocratique, solidaire et laïque.

A son tour, Jacky Laplume, pour l'ANACR, mit en exergue la nécessité de porter les valeurs de la Résistance, particulièrement dans le contexte actuel où le modèle démocratique et laïque est violemment remis en cause par les fanatiques de « l'état islamique ». Le Concours National de la Résistance et de la Déportation prend dès lors tout son sens, et l'ANACR se doit de renforcer encore ses liens avec la jeunesse qui sera le rempart contre la barbarie et les discriminations de toutes natures.

Henri DIOT ■■■

Hommage en Montagne Bourbonnaise

LA deuxième journée de la Mémoire a eu lieu le 4 septembre, en hommage à ceux qui ont perdu leur vie dans la lutte contre l'occupant et ses complices du gouvernement installé à Vichy.

A la stèle du Cluzel, Lucien Richard président des CATM du Mayet de Montagne, relata le martyr de Claude Mondière, arrêté par des miliciens, torturé et achevé par les nazis dans ce recoin de la Montagne Bourbonnaise aujourd'hui si paisible, entre Le Mayet et Le Pouthier.

La deuxième station eut lieu entre Le Mayet et Laprugne, où l'ANACR et la municipalité de La Chabanne fleurirent la stèle en mémoire de Jean Tachon, tué par erreur à cet endroit le 29 août 1944.

A Ferrières sur Sichon, après les dépôts de gerbes devant la stèle François Riboulet, Henri Diot, conseiller municipal et vice-président départemental de l'ANACR évoqua les traitements inhumains subis par les déportés à Büchenwald, et la nécessité de rester solidaires pour surmonter les dangers actuels.

La dernière station eut lieu à la stèle élevée en mémoire des maquis au lieu-dit "Le Caco", sur la commune de Lavoine. Après les dépôts de



gerbes de l'ANACR, de la municipalité de Lavoine et du Conseil départemental, les sorts tragiques de Claude Vallas, alors maire de Lavoine, Claude Mondière et Couraudon furent rappelés par Véronique Clère, adjointe au maire, Jacky Laplume, président départemental de l'ANACR et Gabriel Maquin, représentant Gérard Dériot, président du Conseil Départemental.

Henri DIOT ■■■

Arrestation de Georges Blanchard le 22 Janvier 1944 à Lafeline



Marc BARD avait 7 ans aujourd'hui il témoigne :

C E jour là j'arrive avec les copains de mon village dans la cour de l'école . l'institutrice Madame Blanchard est là pour nous accueillir comme tous les jours . Soudain , il est environ 8h30 , nous voyons passer devant l'école, venant de Mont-Rousset une voiture suivie d'un camion militaire allemand. Les deux véhicules se garent devant la grille de la cour Deux agents de la Gestapo descendent de la voiture et se dirigent dans la cour de l'école . Ils s'adressent à Mme Blanchard en lui demandant vouloir parler à son mari qui, à cette heure ci , est occupé à son travail de secrétaire de Mairie dans le bureau jouxtant le logement des instituteurs. Nous étions tous terrifiés et réunis sans un bruit sous le préau. Au bout d'un moment Mr Blanchard sort de

l'appartement entouré des deux miliciens avec les armes braqués sur lui. Nous nous sommes tous mis à crier , à pleurer : un des deux miliciens s'est retourné d'un air méchant en protestant « *Taisez vous sinon on vous emmène aussi* » Mr Blanchard est dirigé vers le camion où deux soldats allemands le font monter. A ce moment là , nous ignorions que Louis Germaine , Roger Fort et Georges Bourrienne avaient été eux aussi arrêtés et se trouvaient dans le camion. Madame Blanchard très contrariée nous a déclaré qu'il n'y aurait pas classe et que nous devions rentrer chez nous.

Témoignage recueilli par le Comité ANACR St Pourçain

Christian Bertrand ■■■

LA LIBÉRATION DE L'ALLIER

Nous avons travaillé à partir d'un document réalisé en octobre 2007 par l'AERA (association pour l'étude de la Résistance en Allier).

Il y est traité de la Libération des villes de l'Allier : Montluçon, Vichy et Moulins, ensuite celle du Département par la réédition de la colonne «Ester».

Nous respecterons ainsi la chronologie des événements.

Extrait de « LA VOIX DU PEUPLE » (journal du Parti Communiste Français dans l'Allier) édition du 23 août 1944.

Peuple du Bourbonnais, en avant Pour la libération de notre Département

L'heure de l'insurrection est sonnée, la bataille pour la liberté a commencé sur le territoire du Bourbonnais. Après refus de la garnison boche de Montluçon : les Forces Françaises de l'Intérieur ont passé à l'action et assiègent la caserne.

Les boches ne veulent pas capituler, ils lutteront jusqu'au bout. Les bandits qui viennent de torturer et d'assassiner

aussi lâchement 42 français, ont peur de la colère populaire.

Patriotes du Bourbonnais et de Montluçon, en particulier votre devoir de Français vous appelle dans la lutte. Ce ne sont pas seulement les F. F. I. qui doivent prendre part à la bataille libératrice, mais le peuple tout entier.

Donc sans plus de retard, rejoignez les rangs

des vaillants soldats sans uniforme, enrôlez-vous dans vos Milices Patriotiques. Faites vous inscrire dans les bureaux de recrutement prévus à cet effet. Groupez-vous par rues, par quartiers, que pas un français et française dignes de ce nom, ne restent en dehors de cette gigantesque et mémorable bataille de France.

Dans ces heures graves que nous traversons, mais à travers lesquelles nous apercevons les lueurs de la victoire, de la Liberté et de la justice, le Parti Communiste Français demande à tous et toutes de s'unir sans distinction de conceptions politiques, philosophiques et religieuses et de passer résolument au combat.

Le sang de nos mar-

tyrs communistes, socialistes, chrétiens, sans parti qui a coulé pour que vive la France, a scellé dans tous les cœurs l'amitié et la fraternité. Rien ne doit plus briser cette union indispensable nécessaire demain pour construire dans notre France, une société nouvelle où tous et toutes sans distinction connaîtront le bonheur et la joie de vivre.

La Libération de Montluçon

Le 18 août 1944, à Hérisson, l'Etat-Major départemental des Forces Françaises de l'Intérieur avait pris la décision d'occuper la ville et de faire le siège de la caserne Richemont pour obtenir la reddition de sa garnison.

Quelle était la situation ?

Cette décision était la conclusion de l'examen de l'évolution des opérations militaires en Europe. En effet, les armées allemandes battaient en retraite sur tous les fronts, à l'est comme à l'ouest, mais aussi au sud de la France, après le débarquement en Provence de la 1^{ère} armée française et d'un corps d'armée américain.

Dans le sud-ouest de la France, une armée allemande faisait mouvement de direction du nord-est en empruntant des itinéraires de repli dont l'un pourrait passer par Limoges, Guéret, Montluçon, Moulins et où la garnison de Montluçon pourrait constituer un relais et un appui de première importance.

Les Combattants

La caserne occupait une position dominante. Ses hauts murs la mettaient à l'abri des tirs d'armes automatiques, ses miradors lui donnaient des vues lointaines. Elles constituaient un bastion diffi-

cile à enlever et capable de soutenir un siège prolongé sauf qu'elle dépendait pour sa vie courante de l'eau, du gaz et de l'électricité de la ville.

Elle était aussi sous la menace potentielle d'assaillants qui pourraient s'installer dans les habitations des rues avoisnantes.

Fort de cette position, le commandant allemand de la garnison repoussa une demande de reddition présentée par le sous préfet de Pétain. Il pouvait difficilement accepter une telle demande alors que ses hommes avaient exécuté 42 otages le 14 août à la carrière des grises.

Les maquisards qui assiégeaient la caserne n'avaient pour la plupart aucune expérience militaire. Ils payèrent chèrement cette lacune comme ce tireur au bazooka posté rue Pierre Curie, qui utilisait son arme, sans en connaître l'emploi, contre une porte de la caserne située à 200 mètres. Repérée par un tireur d'élite, il faut atteint d'une balle dans la tête (1). Ils venaient de l'Allier et des départements voisins et aussi de la région parisienne. Ouvriers agricole ou ouvriers d'usines, employés de services, ils composaient des unités hétérogènes qui trouvèrent rapidement leur cohésion, rassemblés par le sentiment du danger permanent, la nécessité d'une discipline stricte, le ralliement autour d'un chef issu de leur rang et surtout l'évidente volonté de libérer la patrie au sacrifice de leur vie. Ils se raillaient à deux mouvements : les MUR (Mouvements Unis de la Résis-

tance) et les FTP (Francs Tireurs et Partisans). Cette distinction à caractère idéologique ne les divisait pas dans cette bataille.

Ils allaient constituer de petite unités mobiles capables de surgir par surprise et de détruite le quartier général de la milice comme ils le firent à Montluçon le 27 juillet, comme à Doyet le 12 août ou à Vallon le 9 août et détruire plusieurs camions.

Ils savaient que la guerre des partisans était une guerre impitoyable où les blessés étaient achevés, où les combattants sans uniforme étaient fusillés, et, bien souvent, avec des civils innocents. Ils ne connaissaient pas les règles du combat des partisans mais ils les appliquèrent instinctivement. Ils avaient découvert que leur salut résidait dans la mobilité, la rapidité et la surprise.

Tels furent les hommes dont les capacités manœuvrières ne convenaient pas à des opérations statiques qu'ils assumèrent sans défaillir.

Cinq jours d'opérations

Le déroulement des opérations commence le 18 août à Cérilly où le chef des opérations de l'Etat-Major réunit les chefs de maquis et donne les ordres pour l'occupation des principaux points de la ville et le contrôle de la caserne.

Cette occupation se réalise le dimanche 20 août dans la matinée : 8 compagnies de maquisards (2), 1 compagnie de guérilleros espagnols, 2 groupes indépen-

Août mi Septembre 1944

dants et 1 corps franc sont dispersés sur un périmètre passant de la crête des Guineberts, l'usine de textiles, le château de Bien-Assis, le stand de tir, l'usine Landis et Gyr, le quartier du Cluzeau. Une compagnie protège le dispositif sur la route de Moulins à Chatelard. La 1^{ère} compagnie des milices patriotiques qui n'est pas totalement armée n'est pas engagée mais placée en réserve à l'école Vivani (3).

Le médecin-chef départemental met en place des équipes d'urgence de la Croix Rouge dont 6 postes de secours : Coopératives Saint Jacques Quai Rouget d'Isle – Abattoirs – Crèche Saint Jacques à la Ville Gozet – Ecole d'Argenty - Ecoles des Isles - Pont Vert. Ces équipes procèdent à la relève des blessés et des tués et à leur transport à l'hôpital.

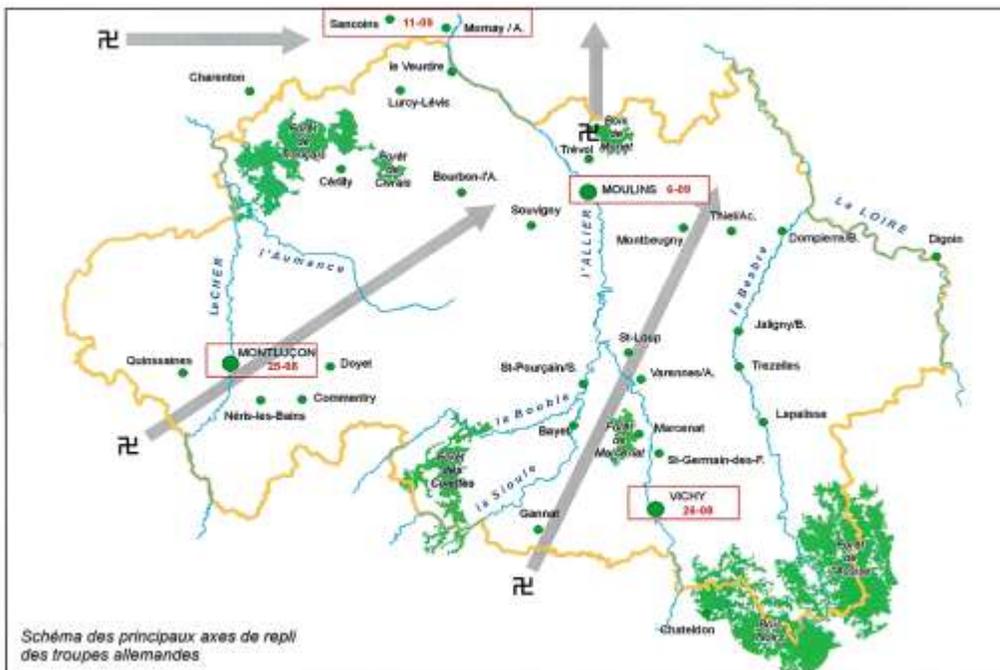
Ces 5 jours d'opérations, du dimanche au jeudi soir, avec la mort stupide qui rôde partout, qui frappe les maquisards comme les civils, avec des exécutions sommaires, l'appel angoissé des blessés, sous un ciel orageux avec les fumées et les flammes des incendies allumés par les allemands que les maquisards des la crête des Guineberts contemplent avec rage.

Le 20 août au soir, alors que l'euphorie de la libération est encore vive, une surprise vient à l'est de la ville sur les hauteurs de Châtelard ; une colonne ennemie tourne le dispositif des maquisards, bouscule la compagnie en surveillance et continue sa route sur la ville où elle s'arrête à la hauteur du pont de chemin de fer avenue Jules Guesde et la place de l'Abattoir et la place de la Tannerie.

La journée du 21 août est dramatique. Dans la matinée, les mitrailleuses lourdes en batterie sur ces deux places en direction du pont du Châtelet et du pont Saint Pierre fauchent les déplacements des maquisards comme des civils jusqu'à ce que la compagnie reparte vers la caserne sous le harcèlement des maquisards.

L'après-midi, un détachement allemand sort de la caserne, disperse les maquisards de l'usine des Textiles, marche sur la ferme de la Peille que les maquisards évacuent pour aller s'installer sur la crête de Fontbouillant.

Un second détachement s'approche de



la ferme et du château de Bien-Assis, capture cinq maquisards et les fusille aussitôt.

Le mercredi 22 août, l'eau, le gaz et l'électricité sont coupés alors que la plus grande partie des maisons de la rue des Guineberts est incendiée après l'expulsion des femmes et des enfants.

Le même jour, les organisations de la Résistance civile apportent leur concours aux combattants de la Résistance. Les milices patriotiques lancent un ordre de mobilisation totale et ouvrent des bureaux de recrutement en plusieurs points de la ville en invitant les jeunes et les vieux à souscrire immédiatement à cet ordre.



Le 24 dans la matinée, d'autres incendies sont allumés rue Pierre Curie. Dans l'après-midi, une colonne venant de Guéret, fortement armée avec le 19^{ème} régiment SS Polizei, arrive à la caserne après avoir subi de lourdes pertes entre Quinssaines et Montluçon. Elle s'établit en protection autour de l'entrée pendant que la garnison manifeste une grande activité de tirs à la mitrailleuse et au mortier comme si elle tentait de dissuader toute incursion de maquisards.

Sous couvert de cette activité, elle se prépare à partir dans la nuit avec le 19^{ème} régiment SS Polizei, elle retourne la surprise à son avantage et abandonne la caserne à l'insu des maquisards.

Par des itinéraires difficiles, sur lesquels elle ne rencontre aucun obstacle, elle contourne Montluçon, trompant une nouvelle fois la vigilance des maquisards qui s'aperçoivent seulement à l'aube du 25 août que la caserne est vide. Mais il trop tard pour réagir.

La bataille de Montluçon était terminée en dépit d'une nouvelle menace, le 25 août au soir, avec l'arrivée d'une colonne de 200 miliciens et soldats allemand qui ne purent forcer un barrage établi à Quinssaines par une compagnie de maquisards d'une centaine d'hommes.

La ville était enfin libre et retrouvait sa liberté par le sacrifice de ses enfants, le secours des alliés.

Le tribut payé à la liberté était lourd : au moins 46 tués dont nous avons le devoir de rappeler qu'ils étaient parmi les meilleurs de cette jeunesse de France qui en choisissant le maquis avait choisi la liberté mais aussi le sacrifice.

Jacky LAPLUME ■■■

- 1- Mais aussi réfractaires au STO
- 2 - Dont on comptait dans leurs rangs 43 policier de la police de Montluçon qui avaient quitté leur poste le 6 juin et qui s'étaient mis à la disposition de l'Etat-Major
- 3- Ce dispositif formait un bouclage au maillage très large sans profondeur qui ne résisterait pas aux percées des soldats allemands.

En publication locale

LE comité local Meillard Le Montet a publié une brochure accompagnant son exposition "Terre de Résistance. Au fil des pages le lecteur peut retrouver l'essentiel des informations concernant les 13 haltes de son "Itinéraire de Résistance".

Ce petit livret présente l'essentiel des points d'entrée dans l'histoire de la Résistance au Coeur du département sur une terre traditionnellement rebelle aux oppressions et pétrie de courage et de persévérance.



Si toutes les informations glanées par les militants du comité ne figurant pas dans le livret, le site Internet le complète utilement et d'autres réalisations viendront enrichir l'éventail des outils utiles à la diffusion de la mémoire de la Résistance. D'ores et déjà un dépliant touristique a été publié et mis à disposition gratuitement dans les mairies et les offices de tourisme.

L'ouvrage est en vente auprès des militants du Comité Local de l'ANACR Meillard-Le Montet.

Daniel LEVIEUX ■■■

... et dans un mémorial départemental



LES derniers acteurs de la Résistance s'éteignent malheureusement peu à peu. Avec eux, c'est tout un pan de notre histoire qui disparaît. A l'ANACR, nous avons, depuis longtemps, souhaité prendre le relai et devenir passeurs de mémoire. Mais si nos différentes actions permettent cette transmission, notamment auprès des plus jeunes, il nous est apparu indispensable d'élargir le champ de nos auditeurs.

En effet, aujourd'hui, une rapide recherche en librairie propose bien peu d'ouvrages sur la résistance dans l'Allier. Ceux qui existent – encore faut-il pouvoir se les procurer – commencent à dater et sont parfois incomplets ou erronés. On passera sous silence ceux qui semblent « volontairement » écorcher l'histoire. Il est donc de notre devoir de proposer à tous ceux que l'histoire de la Résistance dans notre département pourrait intéresser, un contenu fiable.

Nous nous sommes ainsi lancés, au sein du Comité départemental de l'Allier, dans un vaste projet visant à éditer un (voire plusieurs) ouvrage(s). Dans un premier temps, nous ambitionnons

de traiter des lieux de la Résistance dans l'Allier. C'est ainsi que les différents comités locaux se sont mis au travail depuis quelques semaines afin qu'aucun lieu ne soit oublié.

Qu'est-ce qu'un lieu de Résistance ? Bien évidemment, il faut que cet ouvrage parle des lieux sur lesquels, aujourd'hui encore, et j'espère pour encore longtemps, nous commémorons la mémoire de celles et ceux qui ont choisi la lutte contre l'occupant et le régime pétainiste. Mais nous ne devons pas nous limiter à ces lieux symboliques. D'autres lieux ont leur importance dans l'histoire de la Résistance. Pour la sélection de ces lieux, les comités locaux, ceux-là mêmes qui maîtrisent le mieux l'histoire de leur territoire, ont toute latitude.

À partir de ces choix, chaque lieu fera l'objet d'une double page, contenant texte et illustrations. Ce travail ne se veut aucunement encyclopédique ni exhaustif ; il veut simplement transmettre notre histoire...

Dans cette tâche ardue, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues !

Mickaël LAURENT ■■■

Marcel Simonin

Figure emblématique des forces progressistes et patriotiques locales et départementales, Marcel Simonin vient de nous quitter. Né le 29 Octobre 1925 à Fleuriel, après avoir fréquenté l'école communale, il se consacre aux travaux de la ferme familiale puis, après son mariage à celle de sa belle famille. En 1959, il prend la tête d'une exploitation agricole à Deux Chaises, jusqu'en 1973 date à laquelle avec son épouse, ils décident de venir habiter la cité viticole et en même temps d'effectuer leur reconversion en s'embauchant dans des entreprises locales. En 1943, farouchement opposé au nazisme et au gouvernement de Pétain, Marcel s'engage dans la résistance au sein du Camp Marceau sous le pseudonyme de « Leduc ». Il y restera jusqu'à la libération. C'est pour cela que dès 1954, il adhère à l'ANACR pour en devenir plus tard le président du Comité de Saint Pourçain, tout en étant parallèlement un fidèle adhérent de l'ARAC (*)

Homme de conviction au caractère bien trempé, il ne cache pas son appartenance au parti communiste auquel il adhère dès 1942 et où il aura une activité très assidue notamment pour la diffusion de la presse sur le marché hebdomadaire (Huma Dimanche) ou bien la mise sous pli des journaux locaux et départementaux.

Son engagement politique, lui vaut d'être candidat aux élections municipales sur la liste d'Union de la Gauche en 1977 et 1983

A sa retraite en 1982, ses loisirs l'ont dirigé vers la section UNRPA où là aussi il s'est beaucoup investi. Malheureusement, atteint par la maladie toutes ses activités se sont interrompues il y a quelques mois. A ses obsèques civiles, plus de 400 personnes dont 11 porte drapeaux l'ont accompagné à sa dernière demeure.

(*) son engagement patriotique lui ont permis l'octroi du Titre de reconnaissance de la Nation (TRN) la médaille de combattant volontaire



de la Résistance (CVR) et la médaille d'honneur de l'ARAC

Christian BERTRAND ■■■

Le Comité local de Saint-Pourçain-Voussac - Montmarault a enregistré deux autres décès : Abel Charnay (ancien résistant) et André Camille (ami)

Jean BURLAUD

NOTRE camarade Jean Burlaud, le doyen du comité ANACR de Vichy, nous a quittés. Ses obsèques civiles ont eu lieu à Creuzier-le-Vieux dans la plus stricte intimité familiale.

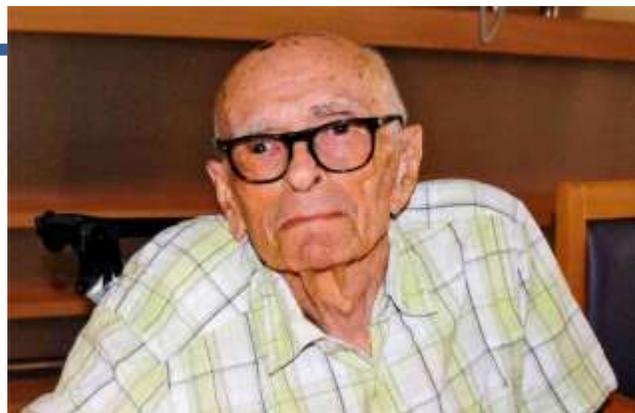
Il était né le 1er février 1921 à Espinasse-Vozelle. Lycéen à Montluçon, il adhère aux Jeunesses Communistes en 1938 et restera toute sa vie fidèle à son idéal. C'est donc tout naturellement qu'il rejoint le « Front National de lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France » sous la responsabilité du docteur Gagne de Montluçon où il réside.

Mobilisé aux Chantiers de Jeunesse à Mézières-en-Brenne entre avril et octobre 1943, il organise avec les Résistants locaux le départ de plusieurs dizaines de jeunes gens de la classe 42 menacés par le STO vers le maquis ou la clandestinité. A son tour réfractaire au STO, grâce

à de faux papiers, il réside alors à Saint-Germain-des-Fossés. Il prend contact avec les responsables locaux du Front National (Henri Lefort, capitaine « Mercure » et Asso) et assure de novembre 1943 à la Libération de nombreuses liaisons Vichy-Montluçon, le transport des tracts et journaux imprimés à Montluçon et en assure la diffusion.

Il fut maire de Creuzier-le-Vieux de 1984 à 2001 à la tête d'une liste de large union. Son dévouement pour sa commune, son esprit de justice, de solidarité et son respect des opinions de chacun furent unanimement appréciés.

C'est pour nous l'exemple du militant modeste qui a toujours défendu les valeurs de la République, toujours fidèle à ses convictions



mais toujours au service de tous dans la plus totale équité.

Nous avons une pensée émue au souvenir de son épouse Yvette qui comme lui assura au sein du Front National de Saint-Germain-des-Fossés liaisons et transport de matériel. Elle aussi avait été reconnue « Combattant Volontaire de la Résistance ».

Lucien GUYOT ■■■

LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE EN CONFÉRENCE ... AUTOUR DE GANNAT.

Le 18 septembre 2016 à l'invitation de madame le maire de Gannat et de son adjoint à la culture, notre ami Henri-Ferréol BILLY a tenu une conférence sur la résistance autour de Gannat, au Musée Yves Machelon, devant une salle comble devenue rapidement trop petite.

Il a présenté la formation des Maquis, la vie quotidienne, les détails judicieux organisés par les maquisards dans la région, dont Gannat était la plaque tournante du réseau ferroviaire.

Naissance du maquis Dionnet

Premier regroupement en forêt des Colettes puis au château de Lormet incendié par les allemands, ensuite le deuxième regroupement en forêt de Coutansouze puis en forêt de Giverzat et enfin en forêt de Veauce, l'attaque du camp de Veauce le 23 juillet 1944, la fuite mouvementée des 4 maquisards réfugiés au lieu dit « les Vignes » et exécutés par les allemands. Il s'en suit un nouveau regroupement en forêt de Giverzat avec un nouvel encadrement et le changement de nom du camp « Dionnet » en camp « Marceau » du nom de son ancien chef Léopold Maupas dit « Marceau » fusillé par l'ennemi le 24 juillet 1944. Les maquisards ont été répartis sur Vichy et Gannat. Puis en Aout 1944 le long et terrible chemin vers la libération le long de la RN9 où notre camarade « Radis » a perdu la vie sous la mitraille nazie et la bataille de Brout Vernet où une stèle sise aux « Dacs » remémore la présence des

canons allemands et celle de la forêt de Marcenat.

Enfin le 6 septembre 1944 l'Allier est déclaré officiellement libéré.

Merci à notre ami Henri-Ferréol pour ce travail documenté et très enrichissant.

Les personnes présentes ont sollicités d'autres conférences !

Pour quand la prochaine et où ?

Nelly THUIZAT ■■■

Facebook : <https://www.facebook.com/histoire.et.genealogie>

Blog : <http://histoire-et-genealogie.over-blog.com/>



Chers lecteurs,

Pensez à transmettre par courrier au directeur de publication à la rédaction de votre journal les informations, dates de vos manifestations, initiatives et événements divers, témoignages ainsi que les illustrations et photos qui s'y rapportent.

Pensez également à signaler à la rédaction de votre journal les éventuelles erreurs d'adresses postales. Merci

Pour continuer à recevoir « Résistance Allier », les **abonnées non adhérents** veilleront à s'acquitter de leur abonnement annuel. Abonnez-vous, faites abonner des amis à « Résistance-Allier »...

Règlement par chèque à l'ordre de l'ANACR (10 € par abonnement) adressé à Michel HENRY - Les Merlots - 03240 LE THEIL.

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : |_|_|_|_|_|_|

Ville : _____

RESISTANCE ALLIER

TRIMESTRIEL - 4^{ème} TRIMESTRE 2016 - N° 71 - décembre 2016.

IMPRIMERIE :
« à vos marques communication
SARL » - 03500 SAULCET

Editeur :
Comité Départemental de l'Allier ANACR
1bis, rue du Carvert
03500 St-Pourçain / Sioule

Directeur de publication :
Jacky LAPLUME - 18, rue du Cimetière -
03440 BUXIERES LES MINES

Secrétaire de Rédaction :
Daniel LEVIEUX - 8 route du Cheval Blanc -
03240 TRONGET
dlevieux@wanadoo.fr

CPPAP N° 0921 A 05388 (validité jusqu'au 30/09/2021)

Sarl CLUZEL Guy & Florent
PLOMBERIE - CHAUFFAGE
ÉLECTRICITÉ
ÉNERGIES RENOUVELABLES
1, chemin des Rocs Tél. 04 70 45 44 33
03500 VERNEUIL EN BOURBONNAIS

BLANC ROUGE ROSÉ
Ouvert tous les jours de mai
à septembre
vente au détail
dégustation gratuite

LES VIGNERONS DE
Saint-Pourçain
3, rue de la Ronde
03500 St Pourçain / Sioule
Tél : 04 70 45 42 82
<http://www.vignerons.saintpourcain.com>

JARDIN
CADEAUX
BRICOLAGE
ARTS MENAGERS
Etablissement VIALON
CATENA
20, rue de l'Horloge
03140 CHANTELLE
Tél. : 04 70 56 61 33

BOUCHERIE
- CHARCUTERIE
TRAITEUR
Le plaisir du goût et des yeux
Sarl
BIDAUD-MARCUS
23 grande rue - 03140 CHANTELLE
Tél. 04 70 56 66 13

**POMPES FUNEBRES PRIVEES
SARL Didier BEAUDONNET**
Organisation complète d'obsèques
CHAMBRE FUNÉRAIRE
Contrat pré-obsèques
TRANSPORT DE CORPS
AVANT et APRES MISE EN BIÈRE
OUVERTURE et FERMETURE DE CAVEAUX
GRAVURE - DÉCAPAGE DES MONUMENTS
MAGASIN de FLEURS NATURELLES
CADEAUX - ARTICLES FUNÉRAIRES
Z.A. - rue des Laitiers - 03220 BELLENAVEN - Tél : 04 70 28 23 34

SARL **BERTHOMIER
*B BOURDOIS**
4 TAXIS
Toutes Distances
06 78 09 39 19
GÉNÉRALISTE
2 Ambulances
VSL
04 70 45 44 86
L'Assurance VSL
23 route de Saulcet - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE